

CONSERVATOIRE  
À RAYONNEMENT RÉGIONAL



# LES CLÉS DU JEU

Les compositeurs mis à l'honneur !



Maurice Ravel – *Boléro*

*Un dossier présenté par Fabienne Dewaele-Delalande  
professeur de formation musicale*



## SOMMAIRE :

3. Le compositeur ♪

6. L'œuvre ♪

9. Le contexte ♪ ♪

12. Jeux

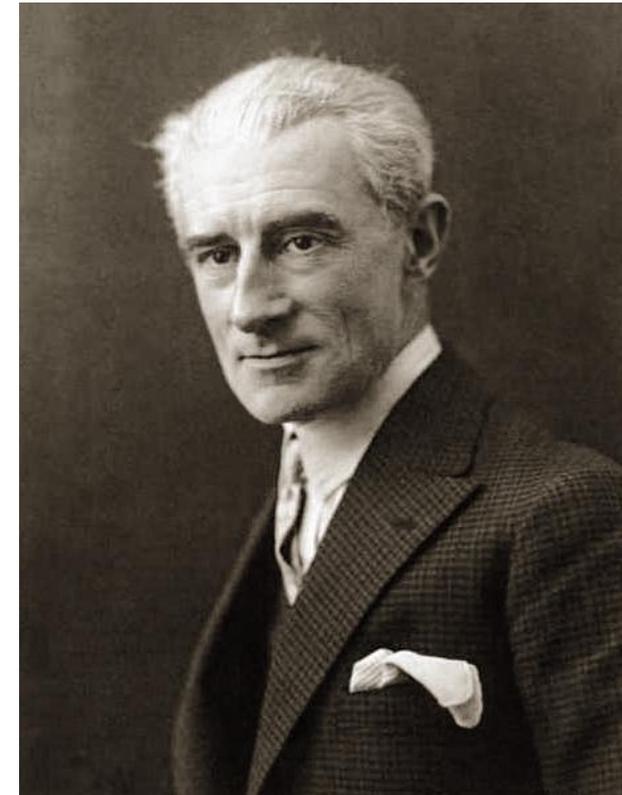


## Le compositeur

### Une carrière prometteuse

Maurice Ravel naît le 7 mars 1875 à Ciboure avant d’emménager dans la capitale, où il bénéficie d’un contexte favorable à l’épanouissement de ses dons. Guidé par des parents cultivés et familiers des milieux artistiques qui décèlent de bonne heure sa sensibilité à la musique, il entre au Conservatoire de Paris en 1889 pour y apprendre le piano et l’harmonie. Admis également dans la classe de composition de Gabriel Fauré, ce « très bon élève » n’obtient cependant aucune récompense au sein de l’Institution. Pas plus qu’au Prix de Rome où il apparaît comme un candidat malchanceux, ses cinq tentatives se soldant seulement par un second Grand Prix en 1901...

Fréquemment dépeint comme un personnage discret et élégant, Ravel cache derrière une apparente sobriété un caractère bien trempé, réfléchi et plein d’humour dont le perfectionnisme et la personnalité musicale transparaissent rapidement. Après un premier succès à l’âge de vingt-trois ans, le compositeur suit ainsi sa propre trajectoire, quand bien même cela déplairait à la critique aux yeux de laquelle son style apparaît « trop audacieux ». Membre fondateur de la Société des Apaches et de la Société musicale indépendante promouvant la musique contemporaine, Ravel connaît avant la guerre une période heureuse et marquée par des œuvres importantes à l’instar de *Ma mère l’Oye*, qui remporte l’adhésion immédiate du public.



Maurice Ravel en 1925



## Le compositeur

### Un homme de valeurs

La France en guerre, Ravel entend prendre part au conflit et s'engager dans l'aviation. Sa petite taille l'en empêche néanmoins et il lui faut attendre deux ans après le début des hostilités pour être envoyé sur le front en tant que chauffeur de camion militaire.

Sur le terrain de l'art, c'est néanmoins en faveur d'une musique non exclusivement française qu'il se montre favorable au moment où d'autres compositeurs entreprennent de priver les œuvres austro-allemandes de toute diffusion dans l'Hexagone. Une probité dont Ravel ne se départira jamais, quelles que soient les éventuelles conséquences sur sa carrière. À l'heure où la France entend le faire chevalier de la Légion d'honneur en 1920, celui-ci s'y refuse, vraisemblablement par crainte de compromettre sa liberté.



*Le conflit éloigne Ravel de sa terre natale,  
au Pays basque*



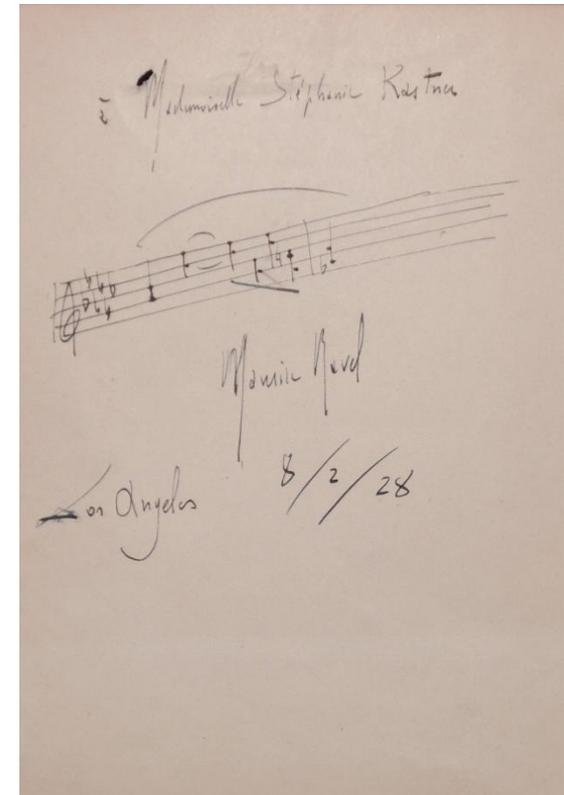
## Le compositeur

### Compositeur et orchestrateur reconnu

Considéré après la mort de Claude Debussy en 1918 comme le plus grand compositeur de son vivant, Ravel acquiert en 1921 une propriété à Montfort-L'Amaury. Il y mène une existence tranquille, entrecoupée de séjours au Pays basque et de concerts en France comme à l'étranger. Suivant *La Valse*, première œuvre majeure d'après-guerre, d'autres partitions importantes voient le jour à l'instar de *L'Enfant et les sortilèges*, sur un texte de Colette.

Profondément original et éclectique, Ravel se nourrit d'inspirations diversifiées mais néanmoins reconnaissables. Parmi elles figurent l'enfance et le conte au même titre que le jazz, l'Espagne et la danse. Fondé sur le rythme d'un boléro andalou, l'œuvre du même nom apporte au compositeur une consécration internationale en 1928. Les concertos pour piano, de quelques années postérieurs, mettent toutefois prématurément un point final à sa production musicale. Dès 1933 en effet, Ravel montre les signes d'une maladie cérébrale qui l'empêche définitivement de composer et il s'éteint le 28 décembre 1937 à l'âge de 62 ans.

Souvent rapproché de son aîné Claude Debussy avec lequel il partage certaines aspirations, Ravel s'en distingue néanmoins à plus d'un titre. Là où le premier excelle dans l'évocation du flou et de l'indicible, le second privilégie la rigueur de la forme, s'employant à enrichir sa musique de multiples influences à partir desquelles il forge un langage éminemment personnel et moderne, avec la précision d'un « horloger suisse ». Maniant les timbres avec brio, Ravel se singularise encore par ses talents d'orchestrateur, transposant de nombreuses œuvres initialement vouées au piano, qu'elles émanent de sa plume ou de celles d'autres compositeurs à l'image des célèbres *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski.



À Los Angeles, l'année de création du Boléro...

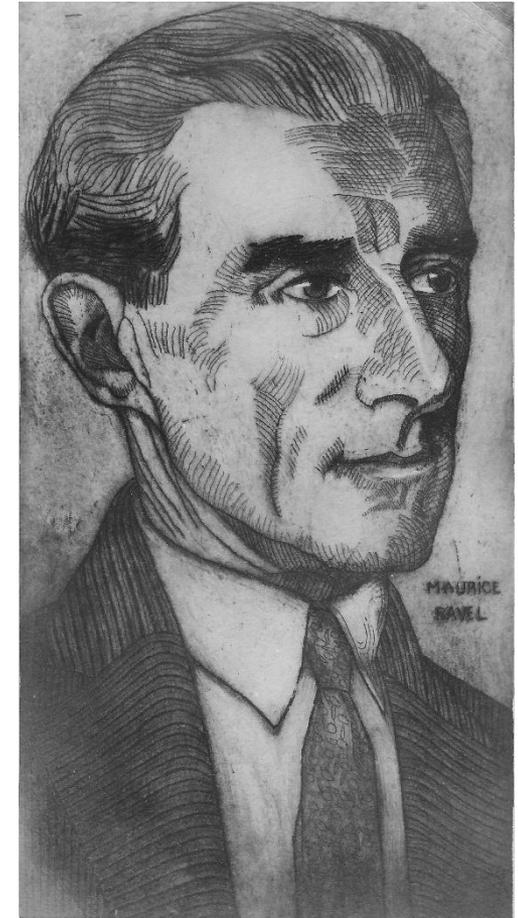


## L'œuvre

### Genèse

À la suite d'une commande de la danseuse russe Ida Rubinstein qu'il comptait parmi ses amies, Ravel entreprend la composition d'un « ballet de caractère espagnol » en 1927. Songeant d'abord à orchestrer six pièces extraites de la suite pour piano *Iberia* d'Albéniz, il renonce à ce projet en raison des problèmes de droits d'auteur qui l'accompagnent. Dans l'esprit du compositeur germe alors une idée aussi folle qu'inédite : « un thème qui ne va pas durer une minute mais qu'[il] va répéter jusqu'à 18 minutes en comptant ». Le *Boléro* était né...

Créé le 22 novembre 1928 à l'Opéra de Paris dans sa version ballet, puis le 11 janvier 1930 dans sa version orchestrale, le *Boléro* connaît un succès retentissant. Encensé par la critique, gravé sur disque et radiodiffusé dès 1930, l'œuvre se forge un destin auquel Ravel ne pouvait lui-même se résoudre, tant il la tenait en faible estime. « Pièce d'orchestre sans musique », le compositeur redoutait presque qu'elle contribuât à sa postérité... Le *Boléro* n'avait en effet rien de très original à ses yeux. Tout juste illustre-t-il le travail et le métier d'un compositeur qui le considérait avant tout comme une œuvre expérimentale.



Portrait de Maurice Ravel par  
Marcel Amiguet (1928)



## L'œuvre

### Au fou !

Le *Boléro* de Ravel reprend certains des codes du boléro « traditionnel », à commencer par la métrique de cette danse espagnole à trois temps apparue au cours du dix-huitième siècle. Pour le reste, il se distingue notamment par la répétition d'une formule énoncée dès les premières mesures à la caisse claire, faisant figure d'« ostinato » à partir duquel l'œuvre entière se déploie. La répétition inlassable du même motif rythmique, entendu à cent soixante-neuf reprises sans la moindre interruption, n'est assurément pas pour rien dans la formidable notoriété du *Boléro*, auquel elle confère un caractère hypnotique. Dès sa création, l'œuvre ne devait pas laisser indifférent. Et Ravel de reconnaître lui-même à une femme criant « au fou ! » après la première, le fait d'avoir « compris ». Le *Boléro* n'en reste pas moins un objet de fascination. Selon un sondage réalisé en 2008, soit quatre-vingts ans après la création de l'œuvre, 73 % des Français disaient l'avoir déjà entendu !

De mouvement très modéré et constamment uniforme, tant par la mélodie et l'harmonie que par le rythme, le *Boléro* de Ravel se distingue toutefois aussi par ses effets d'orchestration et l'immense crescendo qui sous-tend la partition. Sommaire en apparence, l'œuvre apparaît ainsi extraordinairement sophistiquée dans la gestion des timbres et de la forme. Émergeant du silence à travers l'énonciation de l'ostinato rythmique dans une nuance *pianissimo*, avec pour seul soutien les cordes qui marquent chaque temps de la mesure en *pizzicato*, le *Boléro* se termine par un tutti éclatant mobilisant tous les instruments de l'orchestre dans une nuance *fortissimo*. L'effet à proprement parler « inouï » de ce crescendo à la mécanique répétitive et lancinante devait donc contribuer lui aussi à l'extrême popularité du *Boléro*.



Maurice Ravel dirigeant le Boléro,  
par Luc-Albert Moreau

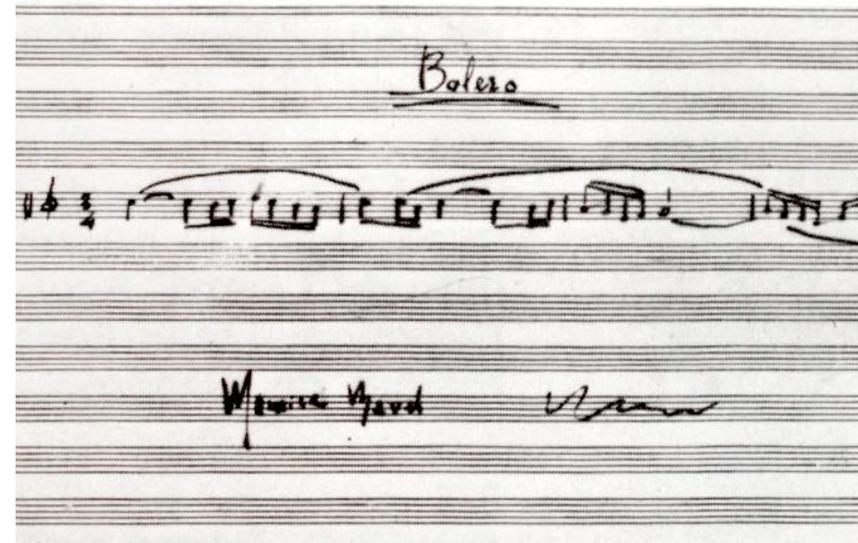


## L'œuvre

### Postérité

Si d'aucuns avancent le fait qu'une exécution du *Boléro* débiterait toutes les quinze minutes dans le monde, l'œuvre figure incontestablement parmi les plus jouées à l'échelle de la planète. Occupant le premier rang du classement mondial des droits versés par la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique jusqu'en 1993, elle figure aujourd'hui encore en bonne place dans le palmarès des œuvres les plus fréquemment exécutées hors de France.

Source d'inspiration pour les chorégraphes, de Maurice Béjart – dont le travail fut immortalisé par Claude Lelouch dans le film « Les Uns et les Autres » – à Thierry Malandain, en passant par Serge Lifar et Michel Fokine, le *Boléro* est également l'objet d'un grand nombre de reprises dans les styles les plus variés, allant du jazz au rap en passant par la variété française, la musique électronique ou le mambo.



Manuscrit signé de Maurice Ravel, reproduisant les premières mesures du *Boléro*



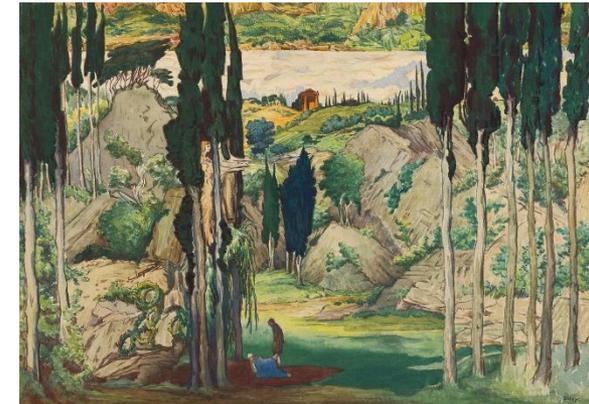
## Le contexte

### La vogue du ballet

Programmée au Théâtre du Châtelet en 1909, la saison de ballets conçue par Serge Diaghilev offre une alternative aux longs ouvrages romantiques et classiques qui occupent la scène européenne à cette époque, marquant l'acte de naissance des « ballets russes », dont le nom devait être associé par la suite à tant de chefs-d'œuvre. S'il n'a rien d'extravagant, le cahier des charges fixé par Diaghilev place la danse sous la tutelle conjointe de la musique et de la peinture, concourant à la mise en œuvre de véritables spectacles formés de plusieurs petits ballets. Il s'appuie en outre sur des artistes de premier plan, danseurs, chorégraphes, compositeurs non spécialisés dans la musique de danse et artistes peintres, que l'on préfère aux traditionnels décorateurs de théâtre...

Trouvant à s'inscrire dans ce contexte particulier où le ballet succède à l'opéra comme symbole de la modernité, la commande faite à Ravel d'un « ballet de caractère espagnol » faisait suite à une longue lignée d'œuvres qui s'étaient progressivement ouvertes à des artistes français. D'abord soucieux de donner une autre image de la Russie en Europe, Diaghilev s'était employé à n'engager que des artistes russes – Fokine, Nijinski et Pavlova pour la danse, Alexandre Benois et Léon Bakst pour la peinture, Rimski-Korsakov, Borodine, Nicolas Tcherepnine et Stravinsky pour la musique – avant de s'adjoindre la collaboration de bon nombre de compositeurs de l'Hexagone parmi lesquels Debussy et Ravel.

Quand la fréquence à laquelle le *Boléro* apparaît dans les programmes de concert nous porterait à oublier fréquemment qu'il s'agit d'un ballet, il importe de souligner que ce n'est pas une première pour Ravel. L'avaient précédé *Daphnis et Chloé* et *La Valse*, conçue à l'origine pour être dansée. Si peu associé qu'il soit aux ballets russes dans l'imaginaire de tout un chacun, le *Boléro* peut à tout le moins figurer sur la liste des incontournables que cette mouvance a contribué à façonner.



Décor de Léon Bakst pour *Daphnis et Chloé*



## Le contexte

### Le charme de l'Espagne

S'il revient fréquemment au père de Ravel, ingénieur de métier et Suisse d'origine, d'avoir influencé son fils dans sa manière de composer, l'attrait du musicien pour l'Espagne est attribué à sa mère, pourvue d'ascendances espagnoles dans le Pays basque. Une proximité jamais démentie, perceptible dans les allers et retours de Ravel sur la terre qui l'a vu naître, comme dans les amitiés qu'il noue, notamment au Conservatoire avec le pianiste Ricard Viñes, futur créateur de ses œuvres.

Au-delà de cette sensibilité particulière, l'attrait pour l'Espagne s'inscrit toutefois dans une mouvance plus large teintée d'exotisme. Elle est en outre encouragée par l'émergence de grands compositeurs espagnols au tournant du siècle tels Albéniz, Granados ou de Falla. Au dix-neuvième siècle, les danses andalouses d'origine mauresque comme le boléro ou le fandango séduisent fréquemment les compositeurs étrangers. Outre Bizet, et son emblématique *Carmen*, les exemples se multiplient, de Saint-Saëns, l'infatigable voyageur (*Jota aragonese*, 1880), à Debussy qui n'a jamais mis un pied dans la péninsule Ibérique (*Séguedille*, 1882 ; *La Soirée dans Grenade*, 1903), en passant bien entendu par Ravel (*Habanera*, 1895 ; *Pavane pour une infante défunte*, 1899 ; *Rapsodie espagnole*, 1907 ; *Boléro*, 1928).



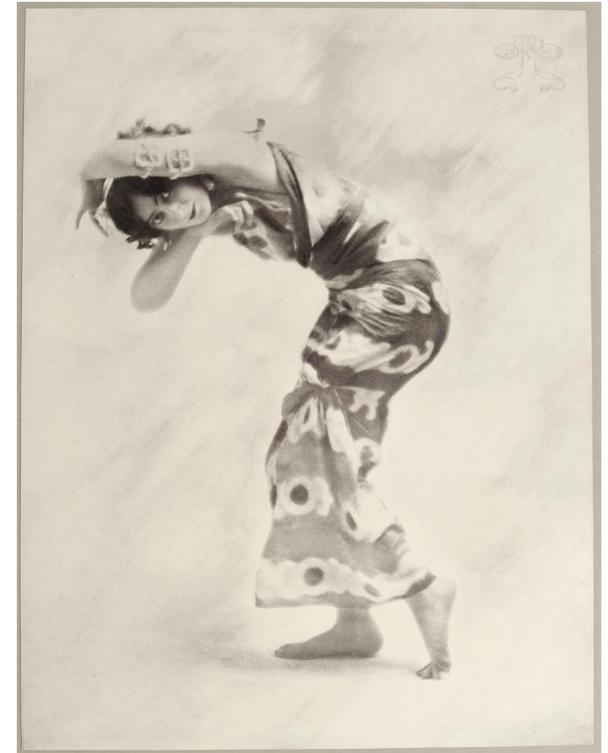
Maison de Manuel de Falla



## Le contexte 🎵 🎵

### Le pouvoir enivrant de la danse

Le *Boléro* figurant sans conteste parmi ses œuvres les plus connues, Ravel n'en a pas moins composé d'autres danses, qu'elles aient été chorégraphiées ou non. Conçue à l'origine pour un spectacle de la troupe de Diaghilev, *La Valse* (1919-1920) accède finalement à la scène grâce à Ida Rubinstein après le renoncement du patron des ballets russes à monter une pièce qui, à défaut d'être un ballet, constituait pour lui « un chef-d'œuvre ». Le piano n'est pas en reste, offrant nombre de pages parmi les plus prestigieuses du compositeur. S'y côtoient pavane, valse et autres suites de danses à l'image du célèbre *Tombeau de Couperin*, dont certaines se voient retravaillées ensuite pour fournir matière à un ballet. Contrairement à la symphonie chorégraphique *Daphnis et Chloé*, les ballets *Ma mère l'Oye* et *Adélaïde ou le Langage des fleurs* résultent ainsi d'œuvres antérieures à partir desquelles Ravel laisse libre cours à ses talents d'orchestrateur.



*La danseuse Ida Rubinstein,  
commanditaire et dédicataire du Boléro*



## JEU 1 : Vrai ou Faux ?

1. Le boléro est une danse à trois temps apparue en Espagne au dix-huitième siècle.
2. Le *Boléro* de Ravel a été créé à l'Opéra Garnier un 22 novembre, jour de la Sainte Cécile, patronne des musiciens.
3. C'est dans le cadre prestigieux du Carnegie Hall à New York que le ballet trouve sa place au concert une année environ après sa création.
4. Véritable manne financière, le *Boléro* n'est entré que récemment dans le domaine public en France.
5. Ravel, qui ne plaisantait pas avec le tempo de son *Boléro*, préférait Arturo Toscanini aux autres chefs d'orchestre pour son exécution de l'œuvre.
6. Le *Boléro*, qui a toujours bénéficié de la faveur des écrans, devait initialement trouver sa place dans la saga *Star Wars*.
7. Dans les dix-sept minutes que dure le *Boléro*, la formule rythmique faisant office d'ostinato est énoncée une cinquantaine de fois.
8. Reprise à l'Opéra Bastille au mois de mars 2018, la chorégraphie de Maurice Béjart reste parfaitement fidèle à l'histoire d'origine.



## JEU 1 : Corrigé

1. Vrai. Son origine étymologique reste toutefois incertaine... Si d'aucuns l'associent au chapeau ou au gilet que portaient les Andalous, d'autres évoquent un lien avec le danseur de boules (« bolas »). Une dernière origine fait état du surnom donné à Sebastián Lorenzo Cerezo, le « danseur volant ».
2. Vrai. Le 22 novembre 1928 précisément.
3. Vrai. La première audition en France se fait pour sa part quelques mois plus tard salle Gaveau.
4. Vrai. L'œuvre est libre de droits dans l'Hexagone depuis le 1<sup>er</sup> mai 2016, soit 88 ans après sa première exécution. Aux États-Unis en revanche, le *Boléro* est protégé jusqu'en 2024...
5. Faux. Une querelle éclata du reste entre les deux hommes, le chef italien ayant pris l'initiative de diriger le *Boléro* deux fois plus vite que ne le voulait le compositeur.
6. Vrai. Avant que la force ne revienne en définitive au compositeur de films John Williams...
7. Faux. On l'entend à plus de 160 reprises, ce qui représente environ 4000 coups de baguette !
8. Faux. Le chorégraphe apporte plusieurs aménagements à l'argument initial, offrant dès 1961 une version contemporaine du ballet, laquelle fera le tour du monde.



## JEU 2 : Devinettes

**« Je t'aime, moi non plus »**

**Qui suis-je ?** Compositeur français, mes relations avec Ravel se tendent progressivement, comme l'atteste cette lettre à mon éditeur Jacques Durand dans laquelle je décris mon compatriote comme un « fakir charmeur qui fait pousser des fleurs autour d'une chaise ».

*Claude Debussy*

**Qui suis-je ?** Compositeur français connu pour mes bons mots, je suis à l'origine de cette phrase restée fameuse : « Ravel refuse la Légion d'honneur mais toute sa musique l'accepte ».

*Erik Satie*

**« Home sweet home »**

**Que suis-je ?** Construite par un armateur cibourien et située sur le quai Maurice-Ravel, je me singularise par mon style hollandais qui fait figure d'exception dans la région. J'ai en outre abrité le très influent cardinal Mazarin lors des festivités marquant le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse en 1660.

*La maison San Estebania (maison natale de Maurice Ravel)*

**Qui suis-je ?** Avec moi se concrétise le projet exprimé par Ravel d'acquérir « une bicoque à trente kilomètres au moins de Paris ». Soumettant au regard des visiteurs de nombreuses pièces de porcelaine asiatique qui prennent place aux côtés des jouets mécaniques et horloges du maître des lieux, je fais tout à la fois office de cocon et de point de ralliement pour le cénacle ravélien.

*Le Belvédère (lieu de résidence de Maurice Ravel à Montfort-L'Amaury)*

**CONSERVATOIRE**  
À RAYONNEMENT RÉGIONAL



# LES CLÉS DU JEU

Les compositeurs mis à l'honneur !



# FIN